1re Année. Le 1er Août 1867. Numéro 8.



PROGRÈS SPIRITUALISTE

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Spiritisme, Magnétisme, Sciences et Arts

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.

ON S'ABONNE
A Paris, rue Villedo, 13;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher), chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

BUREAUX DE LA RÉDACTION : A PARIS, RUE VILLEDO, 13

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.

ON S'ABONNE
A Paris, rue Villedo, 13;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher), chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

DÉPÔT LÉGAL
IMPR.

AVIS

Tout Abonné qui désire assister à une des Soirées d'études données dans les salons de la rédaction, devra en faire la demande huit jours auparavant. — Mardi, jeudi et samedi de 1 heure à 6 heures.

AVIS

Les communications relatives à la spécialité du journal doivent être adressées aux bureaux de la rédaction où elles seront examinées, et, s'il y a lieu, insérées à tour de rôle.

Le Spiritualisme et le Spiritisme.

Encore un mot sur ce thème : Le spiritualisme comprend deux parties, l'une expérimentale, l'autre doctrinale.

Il y a deux spiritualismes, l'ancien et le moderne.

L'un et l'autre croient aux communications d'outre-tombe, aux manifestations, aux prodiges que nous connaissons; nous laissons de côté le groupe spiritualiste des incomplets, négateurs par ignorance ou de parti pris.

Les deux spiritualismes ne diffèrent essentiellement que par leurs doctrines; en effet :

L'ancien, abstraction faite de ses rêves poétiques et secondaires, enseigne une métempsycose échevelée; le moderne est l'ancien *moins* toute métempsycose; c'est le le *spiritism* américain; tandis que le spiritisme *(e* final) est l'ancien spiritualisme *avec* une métempsycose écourtée, *la réincarnation*.

Le spiritisme a raison de se dire aussi ancien que le monde, s'il n'a en vue que *sa partie expérimentale*. Il a encore raison quand il se dit *nouveau;* sa partie doctrinale étant en effet neuve par le nouveau dogme qu'elle enseigne; car, de cette doctrine supprimez la réincarnation, que vous reste-t-il? la morale, une morale sublime, celle du Christ.

Et si pour *une chose nouvelle il faut un nouveau mot,* la création du mot *spiritisme (e* final) n'est due qu'à la création philosophique du dogme capital *enseigné par des esprits*. (Voir : Introduction à l'étude de la Doctrine spirite, page XXXIX).

Le spirite *(e* final) veut absolument avoir à sa disposition une immense garde-robe de nouveaux corps humains, tandis que le spirit s'en passe; il n'en prévoit pas le besoin.

A cette différence près, accord parfait entre les deux camps. Un mien ami en est encore à se demander si Pythagore, si Platon, si Apollonius de Thyane et autres, avaient à moitié raison ou pas du tout.

La question ne paraît pas être bien sérieuse, bien capitale, puisque les esprits, nos mentors, qui ne dédaignent pas la plaisanterie lorsque nous y prêtons le flanc, nous répondent tantôt *oui*, tantôt *non;* tandis que tous nous répètent sans cesse : *Aimez-vous les uns les autres.*

Après tout, le spiritisme serait mieux nommé *Réincarnisme;* mais qui voudrait de ce mot charnel, même parmi ceux qui aiment la chose?

La réincarnation est comme le trait-d'union qui, de nos jours, *sépare* le spiritisme et le spiritualisme.

Un Ancien.

Les Ecueils du spiritisme

*A Mlle J. V***, à Hombourg-ès.*

Mademoiselle,

Vous voilà médium! et vous êtes plus contente de cette faveur que Dieu vous accorde que de votre grand talent de cantatrice.

Je vous approuve; mais en amie, je vais vous donner quelques conseils sur les écueils que rencontrent ceux qui se laissent aller à leur enthousiasme.

D'abord vous allez croire tout ce que les Esprits vont vous dicter. — Voilà un écueil. — Sans doute, le spiritisme est une croyance adorable; pouvoir communiquer avec ceux que nous avons perdus, être sûrs de leur présence au milieu de nous, je ne vois rien de plus consolant sur la terre. Mais hélas! rien n'est parfait dans ce monde, ni dans l'autre; il y a des Esprits bons, il y a des Esprits malins et aussi des Esprits méchants; c'est de ces derniers qu'il faut se méfier.

Quand on pose une question raisonnable et qu'une réponse qui n'a rien d'étonnant y est faite, joint à cela quelque preuve d'identité, il est à supposer que c'est bien l'Esprit évoqué qui est là; en douter serait un tort; mais si des réponses impossibles se présentent, si votre avenir tout entier se déroule devant vous, si on vous donne des conseils peu en rapport avec la raison, méfiez-vous; c'est un Esprit léger qui vous trompe.

Cependant les Esprits doivent tout savoir, disent certaines personnes. Erreur, grande erreur! Et pourquoi les Esprits doivent-ils tout savoir? En laissant notre dépouille mortelle sur la terre, devenons-nous les égaux de Dieu? Je ne le crois pas. Notre âme en quittant sa prison charnelle peut apercevoir un horizon beaucoup plus vaste devant elle, mais il y a le *fini* qui l'arrête, et alors elle répond aux demandes d'avenir : je ne sais pas. — Les

---

L'AME EXILÉE

LÉGENDE

PAR ANNA MARIE

> La terre est un exil, la patrie est aux cieux.
> L. de Sivry.

DEUXIÈME PARTIE

X

(Suite)

Le vieillard et Sarah se regardèrent longtemps; ils avaient peine à se reconnaître.

— Nous avons passé des jours longs et mauvais, disaient-ils, et la vie a pesé lourdement sur nous...

Mais après ce premier moment d'étonnement pénible, ils éprouvèrent une grande joie à se revoir; ils parlèrent des temps écoulés, rappelèrent les souvenirs douloureux de leur jeunesse, et s'étonnèrent tous deux de les trouver sans amertume. C'est que les souvenirs que nous gardons longtemps dans notre cœur, semblables aux liqueurs précieuses contenues dans des vases d'or, ne conservent en vieillissant que leur douceur.

Ensuite ils parlèrent de leurs enfants, et fixèrent entre eux le jour de la cérémonie sainte. Sarah disait les vertus de sa fille, et son cœur frémissait secrètement sous le poids d'une inquiétude qui ne la quittait plus, en racontant les grâces singulières dont elle avait été l'objet.

Le vieillard, à son tour, parlait de son fils avec orgueil et tendresse; c'était la gloire de ses cheveux blancs et l'espoir de ses derniers jours. Puis il contait les richesses dont le Seigneur les avait comblés, les troupeaux nombreux, les bœufs et les génisses qu'il amenait avec lui; les gras pâturages que Ruben avait acquis en revenant du pays de Besor; la laine des brebis, le lait des chamelles, rien ne fut oublié. Ranimé par la coupe de vin généreux et par la flamme pétillante du foyer, il ne tarissait point en discours sur la joie qui l'attendait à Gédora. Ses vieux jours seraient embellis par l'union qui s'apprêtait; ses enfants et les enfants de ses enfants croîtraient autour de lui comme de jeunes plants d'oliviers; sa maison refleurirait bientôt comme une vigne nouvelle, et les dures années de sa jeunesse seraient effacées de sa mémoire, ou, s'il s'en ressouvenait encore dans l'avenir, ce serait pour mieux savourer le bonheur retrouvé.

Mais au milieu de ces projets, au milieu de cette joie de vieillard qui attriste comme un dernier rayon du soleil d'automne, à cause de son peu de durée, Marie lui fut amenée par sa mère.

A sa vue, il demeura tout interdit.

— Cette fille est-elle de la terre? dit-il à son fils qui entrait en même temps. Depuis quand les anges s'unissent-ils aux hommes?

Et le vieillard tomba dans le silence, et des larmes vinrent humecter ses paupières affaiblies.

— Ne me bénirez-vous pas, mon père? dit Marie en s'approchant de lui.

— Ma fille, vous êtes bénie entre toutes les filles de la Judée! Que serait pour vous la bénédiction d'un pauvre pécheur comme moi!

Et il était près d'humilier ses cheveux blancs devant elle; car la voix, l'air, la tête radiante de la jeune ressuscitée, avait fait tressaillir son cœur au fond de sa vieille poitrine.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Esprits sont partout; dit-on encore? — Non; ils n'ont pas le don d'ubiquité; ils peuvent se transporter d'un endroit à un autre avec la rapidité de la pensée, aucun obstacle matériel ne peut les empêcher, mais ils ne sont qu'à un seul endroit; et pourtant si un obstacle matériel n'est rien pour eux, un obstacle moral peut quelquefois être infranchissable, et ils répondent : Je ne peux pas.

Mais c'est la faute du médium; c'est parce qu'il ne veut pas; il y met de la mauvaise volonté; il faut vouloir, il faut les forcer à répondre et ils répondront. Combien de fois ai-je été accusée ainsi, moi qui suis médium, et combien de personnes ai-je vu vouloir forcer les réponses! Elles finissaient par être satisfaites; un Esprit répondait à tout ce qu'elles demandaient, et triomphantes, elles me disaient : Vous voyez qu'il a répondu, c'est que vous ne le vouliez pas. — Tant mieux, disais-je, je désire que vous soyez contentes; — mais quelques jours après je les voyais revenir fâchées; les Eesprits sont des trompeurs; ils nous ont menti. Cela ne m'étonne pas; un bon Esprit vous a répondu qu'il ne savait pas; vous avez cru le forcer à faire ce que vous vouliez, il est parti, et un Esprit léger a pris sa place; celui-là vous a dit tout ce que vous vouliez; c'est votre faute. Il est des choses qu'il ne nous est pas permis de savoir.

Si un Esprit sait tout; s'il est partout; obligeons-le à nous répondre et nous en saurons autant que Dieu, c'est logique.

Que faites-vous des Esprits? répondent-ils à tout? Peuvent-ils donner le cours de la Bourse? me disait un ancien agent de change que j'avais connu chez le comte d'Ourches. — Non, monsieur, pas encore. Alors ils ne servent à rien. — Voilà, ma chère demoiselle, le sort qui nous attendrait si Dieu exauçait les vœux de ces personnes avides qui veulent mettre le spiritualisme au service du matérialisme; nous ne serions appelés que pour indiquer les trésors cachés et pour désigner le numéro gagnant de la loterie.

Vous êtes momentanément dans une de ces villes où l'on m'a bien souvent demandé si un de mes Esprits familiers ne pourrait indiquer le numéro qui doit sortir. Si cela était possible, les directeurs des kurhaus pourraient fermer leurs établissements, — ce qui ne serait pas un mal.

Méfiez-vous des Esprits trompeurs; ne demandez jamais rien pour l'avenir; demandez des conseils, laissez-les parler, mais ne questionnez pas inutilement et surtout ne les forcez pas; vous seriez trompée inévitablement. Une de mes amies, bonne et excellente personne, a été trompée par un Esprit qui, pour réussir, a pris le nom de sa mère, et depuis neuf mois elle est en pays étranger, attendant vainement que ce qu'on lui a promis se réalise. Voilà le plus grand danger du spiritisme; on ne saurait trop être prudent.

L'excès en tout est un défaut. Les personnes qui doutent toujours ne savent pas ce qu'elles veulent; car lorsqu'une communication est bonne, qu'elle vous donne une morale pieuse et fraternelle ou un bon conseil, l'esprit signe un nom, pourquoi ne pas l'accepter? Pourquoi ne pas croire que c'est l'Esprit que vous avez évoqué? Quelle raison donnez-vous à votre doute? Je ne sais pas, dit-on; mais je ne crois pas que ce soit l'Esprit que j'ai appelé. Ceci n'est pas une raison; c'est le contraire des personnes trop confiantes ou despotes dans leurs demandes.

En résumé, Mademoiselle, évoquez vos chers Esprits; demandez-leur des conseils; conversez avec eux comme avec des amis; quand ils vous disent : je ne sais pas, ou je ne peux pas, n'insistez pas; c'est le moyen de n'être jamais trompée. Si vous suivez les avis que je vous donne, vous ne tomberez point dans les embûches des Esprits trompeurs, et un jour vous remercierez celle qui se dit votre servante.

H^{ne} HUET.

CELUI QUI CROIT EST UN SOT.

Extrait du discours de M. de Sainte Beuve.

M. de Sainte Beuve disait, il y a quelques jours, que l'un des membres du conseil municipal de Saint-Étienne avait écrit un ouvrage sur le spiritisme. Je comprends cela, disait-il, à Saint-Étienne, où la vie se passe dans l'ombre, il y a cent lieues de souterrains plus noirs les uns que les autres, où les ouvriers ont continuellement sur la tête une lampe Davy dont le treillage est si fin qu'il laisse passer la lumière sans propager l'incendie, ce qui est le contraire des ouvrages révolutionnaires, qui ne donnent pas de lumière et jettent partout l'incendie.

Un monsieur, partisan du spiritisme, défendait ses principes devant le préfet, esprit, paraît-il, des plus conciliants. Une conversation s'engagea, et, suivant le journal local, le préfet finit par dire que le spiritisme pouvait avoir du bon, puisqu'il avait conduit une personne à devenir chrétienne; à quoi il lui fut répondu que cela ne prouvait rien, car la personne citée était un vieil imbécile.

C'est un vieil imbécile parce qu'il s'est mis à croire à quelque chose. Celui qui ne croit à rien est seul un homme d'esprit. Aussi voilà pourquoi l'esprit est si commun, car il court les rues.

On s'entretient beaucoup, à Laval, d'une conversion très-inattendue, et qui surprendra fort sans doute M. le baron Charles Dupin.

Une dame, très-excellente personne d'ailleurs, mais qui ne passait pas pour dévote, se présentait il y a quelques jours, au confessionnal. Le prêtre, ravi, mais un peu étonné, insinua adroitement qu'il serait désireux de savoir à quelle circonstance particulière il devait attribuer cet heureux événement :

— Mon père, répondit la nouvelle pénitente, je lisais ces jours-ci un très-beau livre où l'on raconte la vie de Notre-Seigneur d'une manière si naturelle et si touchante, que je me suis sentie tout émue; les pieux sentiments dans lesquels j'ai été élevée se sont ranimés tout d'un coup, et me voilà. Je n'ai pas encore lu le livre en entier, mais ce que j'en connais est si beau, que je n'hésite plus : je crois!

— Et quel est donc ce livre? demande le confesseur.

— La *Vie de Jésus*, par un M. Renan : le connaissez-vous?

Le prêtre fut, dit-on, passablement surpris. Je le crois sans peine.

X. FEYRNET.

Selon l'appréciation des esprits forts, cette dame doit être une *vieille imbécile*.

Voici un autre fait bien connu à Paris. Une dame, dont la jeunesse avait été plus que légère, entendit parler du spiritisme un soir chez M. Ledoyen. Par curiosité, d'abord elle fit comme tout le monde, elle voulut voir; puis, elle revit par intérêt; elle chercha à s'instruire; la morale que dictent les Esprits frappa son imagination, la croyance arriva et avec elle le désir de bien faire pour mériter des récompenses dans l'autre vie, et le regret d'avoir mal fait jusque-là, d'avoir mal rempli l'épreuve à laquelle Dieu l'avait soumise.

Le repentir, s'emparant de cette âme, qui depuis près de quarante ans n'avait entendu une parole religieuse, madame *** alla se jeter aux genoux d'un prêtre, lui fit la confession entière de sa vie, et demanda à Dieu pardon et miséricorde. Le ministre de l'Église la réhabilita par la pénitence, puis il lui demanda par quelles circonstances elle avait été amenée à venir près de lui.

C'est le spiritisme, dit-elle; j'ai assisté à plusieurs séances, et les Esprits disent de si belles choses sur Dieu, la manière dont il faut l'aimer, et la bonté qu'il a pour nous, que j'ai eu du remords de tout ce que j'ai fait, et je suis venue vous en demander pardon.

XI

Cependant le jour choisi par le père et la mère arriva. C'était le premier jour de la lune des fleurs.

Marie se leva dès l'aurore, et quand vint l'heure de la cérémonie, elle parut ornée du voile et de la couronne virginale dont on pare les jeunes épouses; jamais encore on ne l'avait vue si belle. Ses yeux s'élevaient avec une expression sublime, et son front rayonnait d'un éclat surhumain; mais ses joues étaient blanches et pâles comme au jour où, revêtue de la même parure, elle avait été déposée sur son lit de mort.

Ruben et Sarah se regardèrent, et frémirent sans oser se parler.

Prête à partir pour le saint temple, Marie s'approcha de sa mère, présenta son front au baiser du matin, et se jetant tout à coup à ses pieds, lui dit :

— Ma mère, bénissez votre fille!

Et sentant les mains tremblantes de Sarah se poser sur sa tête, elle ajouta :

— Bénissez-la pour la terre... et pour le ciel.

Puis voyant approcher Ruben, elle l'attira près d'elle et le fit agenouiller.

— Bénissez aussi votre fils, reprit-elle, car c'est lui qui, désormais, doit remplir ma place auprès de vous; et dominée à son insu par un pieux souvenir, la jeune fille empruntant de saintes paroles, ajouta : Ruben, voilà ta mère; et vous, ma mère, voilà votre fils; cette fois, du moins, je ne vais pas vous laisser seule au monde.

— Que veux-tu dire? balbutia la mère, qui voyait tomber tout à coup le glaive suspendu depuis longtemps sur sa tête.

— Marie, que dis-tu, s'écria Ruben en pâlissant.

Marie jeta sur eux un regard d'angélique compassion, et continua d'une voix caressante :

— Eh! ne voyez-vous pas tous deux que la mort me réclame, et que je vais vous quitter!... Après l'avoir tant souhaitée, j'ai lutté contre elle par amour pour ma mère, et aussi pour toi, mon cher Ruben! Me voyant si précieuse à vos cœurs, j'ai voulu vivre, mais les sources de la vie sont taries en moi. J'ai rapporté dans un corps fragile, et plus d'amour et plus d'intelligence que ses faibles organes n'en pouvaient contenir, et je meurs brûlée par l'amour. Le feu du ciel a dévasté mon pauvre être infirme et mortel, comme la lave enflammée des volcans dessèche le lit des ruisseaux où elle a coulé. Vous me pleurez! et c'est là l'amertume que Dieu attache à ma délivrance.

Marie s'arrêta; elle était émue comme les anges le sont à la vue des douleurs humaines.

— Ah! pourquoi me pleurez-vous? Vous qui m'aimez, aimez-moi dans le ciel, où je vais aller veiller sur vous pendant le peu de jours que vous avez à languir encore ici-bas.

Que pouvait ici pour vous une pauvre créature dont l'âme était remplie d'une soif ardente de bonheur que toutes les plus suaves félicités de la terre ne pouvaient plus étancher, dont l'esprit appelait, à chaque instant, la vérité, la vie qu'il avait une fois entrevues; une pauvre fille, dont les pensées et les sentiments n'étaient plus en accord avec les pensées et les sentiments qui suffisent aux habitants de la terre; vous aimant tous deux, ah! Dieu sait si je vous aime! reprit-elle avec un élan plein de tendresse; et deux larmes jaillirent de ses yeux, et roulèrent, comme deux perles d'Orient, sur ses joues et sur ses mains jointes; mais non plus avec des sentiments humains en harmonie avec les vôtres; vous aimant comme on aime dans l'autre vie, en Dieu, principe et fin de tout amour.

(La fin au prochain numéro.)

Pour copie conforme :

H^{ne} HUET.

Comme le prêtre cité ci-dessus, il fut très-embarrassé et ne put lui dire que le spiritisme était l'œuvre du démon, puisqu'il l'amenait à confesser ses fautes et à les pleurer. Depuis lors, cette personne est devenue un modèle de vertus et de charité, passant le reste de ses jours à la recherche de la misère, soignant les malades, au risque même de sa vie, tant elle tient à mériter devant Dieu.

Dira-t-on aussi de cette personne qu'elle est une imbécile? si oui; dans ce cas, il faut n'avoir ni raison ni vertu, et l'on est sûr d'être une personne d'esprit. Eh bien! pour avoir l'esprit de ce genre-là, en si nombreuse société, j'aime mieux rester dans le groupe des imbéciles. C'est mieux porté.

H[ne] Huet.

Sciences

Le mot *lunatique* vient de ce qu'on supposait à la *Lune* une influence marquée sur le caractère de ceux auxquels il était appliqué.

N'aurait-il pas aussi pour origine une certaine ressemblance entre les allures des lunatiques et celles de notre capricieux satellite?

La Lune est, en effet, l'astre dont la marche est soumise aux plus singulières irrégularités. Malgré son faible éloignement, qui permet à l'astronome de pénétrer, pour ainsi dire, dans sa vie intime, il a été jusqu'à présent impossible de calculer certaines de ses perturbations à longue période, ni même d'en reconnaître la cause exacte.

C'est l'astre à la fois le moins connu et le plus mystérieux. Pendant que nos savants vont demander aux étoiles, à d'incommensurables distances, le secret de leur composition intime, ils ne connaissent pas cette bonne Lune, qui leur montre sa figure narquoise et n'a qu'à allonger un peu le bras pour frapper aux carreaux de l'Observatoire.

On connait la topographie apparente de la Lune. Elle est couverte de hautes montagnes à formes bizarres, de cratères immenses et profonds, au centre desquels se dresse un cône régulier, de grandes plaines ou mers; chacun de ces accidents a son nom, souvent baroque, presque toujours inspiré par la fantaisie.

Il vient de se passer une singulière chose dans la Lune. M. Jules Schmidt, d'Athènes, fut le premier à le signaler, M. Flammarion envoie à l'Académie le résultat des observations qu'il a faites à Paris.

« Dans la mer de la *Sérénité,* vaste plaine si remar-
« quables au point de vue de la sélénographie par sa sur-
« face uniforme, unie comme une mer de sable et dé-
« pourvue de grands cratères, on remarque, dans la
« région méridionale, vers le centre, un cratère régu-
« lier, *Bessel,* plusieurs plus petits disséminés un peu
« plus bas, une traînée blanche partant de *Ménélas* et
« traversant une partie de la plaine jusqu'au lac des
« *Songes,* et au sud-est un cratère bien défini : *Sulpi-*
« *cius Gallus.* A l'est on *remarquait* un autre cratère,
« *Linné,* analogue au dernier. »

On *remarquait,* dit M. Flammarion. On ne *remarque* en effet plus rien aujourd'hui, ou très-peu de chose. *Linné* a disparu. A la place du cratère, on ne voit plus qu'une tache circulaire, qui tranche sur le fond un peu verdâtre de la mer de la *Sérénité.*

Qu'est devenu ce malheureux cratère? S'est-il affaissé? La plaine s'est-elle au contraire exhaussée dans les environs jusqu'à son niveau? M. Flammarion n'affirme rien. L'observation de l'ombre montre seulement que le relief du cratère a complétement disparu et que le creux du centre a été comblé. Il paraît que *Linné* avait un diamètre de 10,000 mètres et une énorme profondeur; mais sa hauteur était peu considérable.

M. Chacornac, qui a mis la main sur tant de petites planètes, a fait une observation sur le même sujet.

D'après lui, le cratère était profondément creusé dans la plaine ; l'abîme s'est comblé ; on ne voit plus qu'un disque blanc, d'où s'échappent, en divergeant, des rayons de la même couleur.

La Lune, ce pays des volcans et des convulsions, n'a donc pas encore dit son dernier mot. La Terre est décidément plus commode.

A quoi tient la gloire du monde ?

(L'Univers). E. Schnaiter.

LE JEU DU DESTIN

A PROPOS DU SULTAN.

On lit dans l'*Exposition populaire :*

Le sultan Abdul-Aziz-Khan, empereur de Turquie, a visité l'Exposition universelle. Abdul-Aziz-Khan est un hardi novateur qui fera faire un grand pas à la civilisation asiatique : il tente de transformer son peuple par les mœurs et par l'exemple.

Le premier entre les successeurs de Mahomet, il a licencié le sérail à son avénement au trône, et n'a gardé qu'une seule femme légitime, dont il eu deux fils et une fille.

Abdul-Aziz est âgé de trente-sept ans, étant né soit le 9 février, soit le 27 mai 1830. (Ces deux dates se trouvent dans l'almanach de Gotha.)

Abdul-Aziz est le 32[e] souverain de la famille d'Osman, et le 29[e] depuis la prise de Constantinople.

Un triple but appelle Abdul-Aziz à Paris : s'initier, par lui-même, au rouage de notre organisation sociale, — contempler les merveilles de l'industrie universelle, — et enfin voir SON COUSIN NAPOLÉON III, le petit-fils de Joséphine-Rose Tascher de la Pagerie, la séduisante créole qui fut successivement la marquise de Beauharnais, la prisonnière des Madelonnettes et de Sainte-Pélagie, Madame la générale Bonaparte..., l'Impératrice des Français et la délaissée de la Malmaison.

Comment! direz-vous, Abdul-Aziz et Napoléon, frères de par les usages traditionnels des têtes couronnées, seraient cousins de par le sang? — Oui, certes, et voici une anecdote dont le narrateur affirme la complète sincérité, car il la tient de bonne tradition, nous dirions presque de source :

Napoléon III et Abdul-Aziz sont cousins par leurs grands-mères. — Voilà certes de ces jeux du hasard, de ces enfantements de la Providence, de ces coups préparés par le destin — *lubridia fati.* — Et, pour compléter le *lubridium fati,* cela avait été PRÉ... DIT.

Qui ne sait que Joséphine de la Pagerie est née à la Martinique, qu'elle était issue d'un ancien gouverneur de la colonie; qui ne sait que M. de Beauharnais était issu d'un ancien intendant du roi dans la même colonie, qui comptait aussi parmi ses plus anciennes notabilités la famille DUBUC DE RIVERY. Ces trois familles avaient contracté entre elles diverses alliances, et une intimité très-grande existait entre M[me] Tascher de la Pagerie et M[me] Dubuc; cette intimité des mères amena, naturellement, celle des jeunes filles de ces deux dames, quoiqu'il y eût une légère différence d'âge entre la fille aînée de M[me] de la Pagerie et l'une des filles de M[me] Dubuc que l'on nommait *Aimée.*

En ce temps-là, c'était vers 1775, vivait dans les Moles une vieille négresse du nom d'Euphémie David, réputée *voyante;* entraînée par on ne sait quel sentiment attractif, Mademoiselle Rose-Joséphine de la Pagerie tenta un jour la course au Mole, suivie de deux cousines, au nombre desquelles était la jeune *Aimée.* — On jura secret à toute épreuve... Enfin l'on touche au seuil de la cabane sybilline..... Euphémie David contempla ce jeune trio, sa figure s'illumina et d'une voix profondément méditative, elle prédit à la jeune *Aimée,* dont la beauté naissante était remarquable, que bientôt elle quittera la colonie pour ne plus la revoir, que sa vie entière se passera dans la captivité, quoique son sort doive être uni à celui de l'un des maîtres du monde; elle lui annonça que d'elle naîtrait un potentat, car elle est *générée* d'une *spirite* des temps passés. « Et vous aussi, » dit-elle à la plus âgée des trois, « Mademoiselle Rose-Joséphine Tascher de la Pagerie, vous aussi de grandes destinées vous sont promises;

« Le mariage arrêté pour votre sœur ne s'accomplira pas;

« Vous prendrez sa place à l'autel, mais vous ne trouverez pas le bonheur dans cette union qui sera violemment brisée;

« Bientôt vous verrez les Gaulois courber leur tête devant vous; la couronne sera placée sur votre front par une main puissante, mais elle n'y sera pas soudée, « ajouta la *genethliaque;* » Ariel se retirera de sa protégée; elle connaîtra de nouveau l'abandon et les larmes et passera de vie à trépas en *maison maudite.* »

Et sa voix redevint naturelle, elle se hasarda à caresser la troisième enfant et lui dit : « A toi le calme, la paix, le bonheur. »

Pensives et écrasées du poids de leur future grandeur, les jeunes filles regagnèrent l'habitation. Leur secret, mal gardé, transpira; les curieuses furent grondées et, pis que cela, plaisantées; souvent Rose-Joséphine fut *taquinée* par le sobriquet de *reinette;* mais bientôt une douloureuse nouvelle jette le deuil dans l'habitation : la jeune promise de M. de Beauharnais est morte; la tante de France, qui avait préparé cette union, demande que Rose soit substituée à sa sœur; on se rend à ses désirs; de cette union improvisée sur une tombe, naquirent Eugène et Hortense Beauharnais. — Napoléon III est fils d'Hortense. — On sait la vie de Joséphine, sa haute fortune, son abandon, et, pour que rien ne manquât à l'accomplissement de l'horoscope, elle finit ses jours dans une ancienne *maladrerie,* dans une *maison maudite,* à la Malmaison...

De son côté, la jeune Aimée vint en France, et fut mise comme pensionnaire au couvent des dames de la Visitation, à Nantes; à l'âge de dix-huit ans, elle s'embarqua pour retourner à la Martinique, sous la conduite d'une gouvernante.

Atteint d'une voie d'eau, le navire qui la portait fut sauvé par un bâtiment en route pour Mayorque; mais au moment où il allait toucher le port, il fut pris par un pirate algérien.

Mademoiselle de Rivery fut conduite à Alger, puis achetée par le dey, qui la trouva si belle, qu'il l'envoya en cadeau au sultan. Bien élevée, instruite comme elle l'était, elle se fit bientôt distinguer parmi ses compagnes, et elle devint la sultane favorite d'Abdul-Hamed, père de Mahmoud et grand-père d'Abdul-Medjid et d'Abdul-Aziz.

Et voilà comment le sultan empereur turc et l'empereur Napoléon sont cousins.

La personne qui nous communique cette note ajoute : Joséphine, on le comprend, avait foi aux horoscopes; Mademoiselle Lenormand fut fréquemment *consultée* par elle, et put étudier à loisir les *lignes,* les *restraintes,* les *raxètes* et les *signes* de la main modèle qu'on lui abandonnait... Celui qui nous a communiqué ces lignes a connu dans l'intimité la prêtresse de la rue de Tournon, et il sait de quels *horoscopes* elle consolait la délaissée de la Malmaison...

. . . Ces prophéties sont en partie réalisées, qu'on le remarque bien : le sang de Joséphine règne en France et en Suède; il est mêlé à celui des Romanoff et des Bragance.

Arrêtons-nous. Ce n'est point ici le lieu de dire tout ce que fait naître dans notre esprit ce JEU DU DESTIN; toutefois ce ne sera pas sans faire observer qu'à Bernadote

aussi de grandes destinées avaient été prédites : ne descendait-il pas de la femme Abadie, *la spirite, la voyante* du Béarn au XV[e] siècle.

DE L'ACTION DE L'ESPRIT SUR LA MATIÈRE.

COMMUNICATION.

Si vous voulez juger de la puissance de l'Esprit sur la matière, observez un fait entre mille. Quand votre volonté bien déterminée agit par le magnétisme sur un être humain, elle s'empare de cet être, le gouverne d'une manière absolue, suspend sa vie, l'active à son gré, la transporte où il veut. Votre propre vie passe tout entière dans les organes de celui que vous avez magnétisé, à ce point que vous vous emparez de son corps, que vous en gouvernez tous les actes, tous les mouvements.

Gouvernez-vous également son esprit, sa volonté? Oui, vous êtes maître de lui, il ne pense, il n'agit que par vous, et chose bien singulière, vous lui donnez une puissance que vous n'avez pas vous-même, vous lui ordonnez de faire et il fait ce que vous ne pourriez pas faire. Vous le faites passer par le feu et il ne le sent pas; vous le percez avec le fer et le sang ne coule pas; et à son réveil la blessure n'apparaît pas. Le fer et le feu sont-ils aussi dominés, détruits, anéantis par votre volonté? Non, mais vous modifiez le corps humain au point de le rendre inaccessible à leur action.

Vraiment l'homme est bien singulier, il lui faut des miracles pour croire, il en a tous les jours, et il ne croit pas. Les faits que je vous rappelle ne sont pas rares, vous les produisez quand vous voulez devant des milliers de personnes, et il se trouve encore parmi vous des incrédules; vos académiciens les nient, vos académiciens surtout. Je comprends qu'on nie une déduction, une hypothèse, mais un fait, un fait acquis, palpable, constant, permanent, cela passe les limites de la déraison.

Tout conspire dans la nature à éclairer l'homme, à lui montrer non-seulement sa nature spirituelle, mais la supériorité de cette nature sur la matière, et c'est à peine s'il soupçonne qu'il est esprit. Ah! que cet entêtement, ce défaut de réflexion, cette légèreté retardent son avancement et prolongent sa vie animale, purement animale! Que de temps donné à la recherche du bien-être physique, des jouissances matérielles qui, avec plus de foi, je veux dire de réflexion, d'observation, serait affecté au progrès de l'avancement moral, le seul qui compte pour la vie future, laquelle est exclusivement morale. Je sais bien qu'il n'est pas inutile d'améliorer aussi la vie matérielle, puisque d'autres hommes profiteront après vous des progrès que vous lui aurez fait faire, et que plusieurs d'entre vous en profiteront également, car hélas! il en est qui subiront de nouveaux les épreuves de cette existence terrestre, mais la vie matérielle n'est pas le but de la vie, elle n'en est que le moyen, et le moyen peut se réduire à bien peu de chose.

Il serait à désirer que dans vos expériences vous vous occupassiez un peu plus de l'action de l'esprit sur la matière. Pour peu qu'il vous plaise d'observer, vous remarquerez que cette matière si dure, si insensible, si rebelle même à la force humaine (j'entends la force physique), obéit comme un enfant à la force de l'esprit. Que vous faut-il de plus pour reconnaître que l'Esprit est tout, que la matière n'est qu'un instrument plus ou moins docile suivant le plus ou le moins d'action exercée sur elle par l'esprit ou la volonté?

Je m'occupais, dans ma vie terrestre, d'études diverses de mécanique, de dynamique, de mathématiques, j'y reviens par une pente naturelle, mais j'y reviens pour favoriser les recherches humaines et pour rendre de plus en plus sensible et palpable à l'humanité la grande puissance, l'éternelle puissance qui, avec une bonté infinie, gouverne tous les mondes et votre monde.

BLAISE PASCAL.

Pour copie conforme :

LE VIEUX JACQUES.

CAUSERIE

A PROPOS DU BOLIDE DU 11 JUIN.

Après avoir parlé de ce phénomène et posé des demandes sur cet aérolithe, M. de Fonvielle continue en faisant quelques observations pour faire comprendre le rôle que les *météorites*, dédaignés par Laplace, peuvent jouer dans le système du monde de la nature, malgré ce que peuvent dire et écrire M. Delaunay, M. Bertrand et même M. Leverrier.

On sait que le grand Herschell a démontré que la Voie lactée est composée de l'agglomération d'un nombre incalculable d'étoiles formant un groupe de forme lenticulaire, dont la projection sur le ciel produit une tache blanchâtre. L'illustre astronome de Slough a enseigné, il y a presque un siècle, que cette bande circulaire pouvait être considérée comme un zodiaque de soleils. Il a de plus montré que les nébuleuses, dont le nombre est immense, peuvent être considérées comme autant de voies lactées beaucoup plus éloignées, situées à des distances tellement effrayantes que leur lumière met plusieurs milliers d'années à nous atteindre.

Le petit-fils du grand Herschell vient d'exposer, dans une lecture à *Royal-Institution*, des idées évidemment inspirées par les conceptions précédentes, qui sont en quelque sorte héréditaires dans sa famille.

M. Jones pense que la lumière zodiacale, cette autre lueur blanchâtre dont la nature a toujours intrigué les astronomes, est une voie lactée d'étoiles filantes. Ces corpuscules célestes seraient groupés sous forme lenticulaire, comme le sont les étoiles sœurs de notre soleil. Leurs légions innombrables formeraient une constellation immense, véritable nébuleuse en miniature, comprenant pour le moins l'orbe de la planète Mars, et dans le sein de laquelle naviguerait paisiblement le globe qui porte l'humanité et sa fortune.

Mais cette nébuleuse, formée des éléments des mondes, ne serait encore qu'un point par rapport à celle que des soleils eux-mêmes servent à constituer! Ses dimensions ne seraient pas la millionième partie de celles de la nébuleuse de la voie lactée.

Si on attribue aux corps célestes qui la composent un diamètre analogue à celui du soleil réduit dans la même proportion, on voit que l'on ne peut attribuer à aucun d'eux un diamètre supérieur à quelques kilomètres.

C'est, en effet, à ce chiffre que s'arrêtent les dimensions des corpuscules célestes que nous rencontrons dans notre route. Même ceux dont l'apparition produit les plus magnifiques effets de détonation et de déflagration, même ceux qui remplissent de leurs cendres étincelantes toutes les régions supérieures de notre atmosphère, ne sauraient avoir une masse plus pesante ni un volume plus imposant. Aucun de ces astres, exposés à tomber sous les pas de notre terre, ne saurait nous inquiéter plus qu'un grain de sable que le vent souffle sur les rails.

Quoique n'étant que de simples atomes par rapport aux géants des cieux, ces corps célestes d'un kilomètre de rayon n'en ont pas moins des dimensions prodigieuses par rapport à celles de notre pauvre humanité et de ses œuvres les plus orgueilleuses.

En effet, cette poussière cosmique, dont la terre, eût-elle une sensibilité dix fois plus développée que celle de notre épiderme, ne saurait percevoir le choc, pèse pour le moins quarante ou cinquante milliards de tonnes métriques. Toutes les pièces d'artillerie rayées ou lisses dont disposent tous les monarques du monde tireraient des salves d'artillerie pendant des milliers d'années dans la même direction, que la somme de ces efforts n'équivaudrait pas à la centième partie du choc produit par le moindre de ces globes, par le bolide du 11 juin, peut-être en moins de temps qu'il n'en faudrait pour entendre le bruit de son explosion.

« Dieu seul est grand, mes frères, » disait Bossuet à une époque où les prêtres de Jéhovah ne craignaient point de rabaisser l'orgueil du plus despotique des rois de France. Ne serait-on pas tenté de répéter ces nobles paroles en présence de l'immensité des résultats que la nature produit en se jouant sous nos yeux, sans altérer en rien l'harmonie qui règne depuis tant de siècles dans l'admirable machine du monde, et qui régnera bien après le jour où la terre aura cessé de nous porter dans l'immensité des cieux. *(La Liberté.)*

W. DE FONVIELLE.

COMMUNICATION.

Voici une des réponses qui ont été faites aux questions posées le 15 juin.

MÉDIUM : M[me] B.

Vous parlez maintenant des missions de l'Esprit arrivé : Lorsque l'Esprit a accompli toutes les épreuves qui devaient amener la perfection de sa félicité, et que sa pensée s'est unifiée avec la collectivité des pensées qui animent les autres Esprits, tout en conservant son individualité, tout en restant une créature unique sans que rien ne puisse détruire son moi; l'Esprit n'a qu'un but, servir Dieu, plus qu'un désir, aimer ses semblables, plus qu'une récompense, voir le bien s'universaliser, voir le bonheur s'éterniser pour tout ce qui tient à la création.

Il n'est donc pas étonnant que l'Esprit redescende des régions les plus élevées pour une créature tombée et se soumette aux plus rudes épreuves, si ces épreuves ont pour but l'amélioration sociale; toute la réponse de cette question est résolue par la vie du Christ; il était un Esprit pur et il est venu mourir sur la croix, tout en accomplissant ce grand exemple d'abnégations et de dévouement, il disait : Croyez-vous qu'il y ait encore un peu de foi quand je reviendrai? il savait donc que sa mission n'était pas unique et que dans un temps donné il reviendrait de nouveau chercher la génération qui l'attend et établir le règne de Dieu.

YRAM.

Livres recommandés

L'Esprit de Famille, par le docteur Mathieu	3	50
La Pluralité des Existences, par André Pezzani	8	50
L'Éternité dévoilée, par Henri Delaage	5	»
Les Mystères du Magnétisme, par Henri Delaage	1	50
La Pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion	3	50
Les Mondes imaginaires et les Mondes réels, par Camille Flammarion	3	50
Les Merveilles Célestes, par Camille Flammarion	2	»
Les Habitants de l'autre monde	1	»
Désarroi de l'Empire de Satan, par M. Salgues	2	»

Journaux & Revues recommandés.

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE	10 f.
La Revue spirite de Paris, 8[e] année, mensuelle.	10
La Tribune universelle, deux fois par mois, à Lyon.	9
L'Union spirite bordelaise, quatre fois par mois.	12
Annali dello Spiritismo de Turin, mensuelle	12
La Luce de Bologne	12
La Salute Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica de Bologne	6
La Revue Spiritualiste de Paris, 8[e] année, mensuelle	10
Le Banner of Light de Boston, hebdomadaire.	
Le Spiritual Magazine de Londres, mensuel.	
Le Spiritual Times de Londres, hebdomadaire.	

Le Rédacteur en chef : HONORINE HUET.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.